

Lisanne Nicolet

Nous sommes le 28 octobre 1962.

Je m'appelle Rosa Bianchi et je suis d'origine italienne. Actuellement, je suis sur un brancard à l'hôpital de Dijon et je vous écris pour vous témoigner de mon expérience en France qui a commencé en 1921 lorsque je quittais mon pays d'origine, l'Italie.

Tout d'abord, vous devez savoir que l'Italie était un pays qui subissait la crise, la pauvreté... Nous vivions mal. Mon mari qui, à l'époque, travaillait dans le bâtiment est parti travailler en France pour reconstruire les dégâts causés par la guerre 14-18. C'est alors qu'il a compris que la France était une terre d'accueil et qu'elle avait besoin de beaucoup de main-d'œuvre pour rétablir une vie normale et de liberté. Mais, nous sommes essentiellement parties le rejoindre, ma famille et moi, pour quitter nos ennuis que n'arrivions plus à assumer. Nous avons choisi la France car c'est un pays démocratique et que les Français ont la liberté, l'égalité et la fraternité au sein de leurs valeurs. La France est le pays des Droits de l'Homme. C'est là que nous envisageons notre avenir.

Les politiques migratoires étaient favorables en France pour assurer la modernisation du pays. Nous pouvions participer au développement de la France dans le domaine économique, démographique et culturel. Nous avons été accueillis par des chefs d'entreprise qui nous logeaient dans des dortoirs communs et modestes qui nous suffisaient amplement. Nous n'allions pas nous plaindre.

Nous avons donc énormément contribué au développement et à la reconstruction de la France après la première Guerre mondiale.

Nous ne coûtions pas cher. Nos employeurs nous payaient juste pour nourrir notre famille et vivre du strict minimum. D'un autre point de vue, nous avons apporté tout notre savoir-faire et nos connaissances : gastronomie (pâtes, pizzas), jeux de cartes, nos traditions...

Dans les années 30, je me souviens que les Français avaient peur de nous car il y avait la crise économique. Alors nous avons subi la xénophobie. Au final nous avons été utiles à la France, mais elle nous a acceptés difficilement. Cette période de la crise fut difficile pour nous. Nous avions des droits restreints parce que nous étions immigrés, jusqu'à ce que nous fumes naturalisés et que nous ayons obtenu la nationalité française. À l'époque la France comptait 7 % d'étrangers. Ce chiffre n'a jamais été dépassé depuis.

Aujourd'hui, je suis seule avec ma fille qui a 42 ans et ma petite-fille, Julia de 13 ans qui m'accompagnent jusqu'à mon dernier souffle. J'avais deux autres fils qui sont décédés pour la France, tout comme leur père, durant la Seconde Guerre mondiale en 1944.

Mon mari a été le plus brave homme à mes yeux et il nous a laissés que de bons souvenirs. Je vous écris ce jour pour ne pas emporter avec moi toutes ces belles choses que la vie nous offre, et pour vous dire de ne pas oublier d'aimer toutes les personnes qui nous entourent car la vie ne tient pas à grand-chose.

Je vous laisse ainsi mes mémoires. Rosa Bianchi, 28 octobre 1962.

Rosa est décédée le 2 novembre 1962. Sa lettre a été publiée dans un article des mémoires de presse des réfugiés en 1998.